

CET INGÉNIEUR VEUT CONSTRUIRE UNE FLOTTE DE NAVIRES « DÉPOLLUEURS »

Ingénieur en traitement de déchets et dépollution industrielle, Dominique Rémy a dessiné un navire pour ramasser les déchets. Son objectif : collecter et recycler ce plastique. Ce Niçois, président de l'association Safe Sea World life, a décidé de s'attaquer au 7^e continent plastique. Son rêve pourrait bien devenir réalité puisqu'un « consortium d'industriels chinois » s'intéresserait à son invention.

C'est en 2009 que Dominique Rémy découvrit l'existence du continent plastique : cet immense vortex dans le Pacifique composé de déchets d'emballages. La situation l'inquiète, tout autant que l'absence de proposition « curative ». Dans le Pacifique Nord, la superficie de cette gigantesque décharge a été estimée à 3 fois la taille de la France.

Il marque une pause avant d'enchaîner : « Je me suis dit qu'il fallait apporter une réponse. Parce que même s'il est nécessaire de s'attaquer à la source : en réduisant notre consommation de plastique, les changements d'habitude prennent du temps, et ces déchets en mer s'accumulent et se morcellent pour entrer dans la chaîne alimentaire. Comme j'étais déjà propriétaire d'un brevet pour des bateaux de récupération de pétrole dans le cadre de marée noire, j'ai décidé de l'adapter pour qu'il puisse ramasser ce plastique. »

LA SOLUTION : « UNE FLOTTE DE NAVIRES RÉCUPÉRATEURS »

Il dessine les plans d'un navire de 72 m de large, 90 de long. Devant une maquette il explique le fonctionnement de ce « nettoyeur des mers ». L'avant s'ouvre pour collecter le plastique tout en avançant. « On écoperera sur une hauteur de 4,5 m et un gigantesque conte-

neur stockera les déchets. Car le bateau restera au cœur du gyre qui se situe entre 3000 et 4000 km des côtes. Puis le plastique sera ensuite vidé via un cordon sur un tanker. »

L'objectif : collecter une tonne à la minute soit 60 tonnes à l'heure. « Je compte utiliser 5 navires afin de ramener à moins de 3 ans la collecte d'un continent plastiques.

On pourra récupérer 525 000 tonnes à l'année quand d'autres projets proposent des volumes de collecte moindres. »

D'autres initiatives ont en effet vu le jour. Ainsi en avril, le navigateur franco-suisse Yvan Bourgnon a présenté la maquette de son navire « Manta », qu'il ambitionne de mettre à l'eau en 2022, pour une première mission de dépollution. Par ailleurs, un jeune

Néerlandais Boyan Slat, a imaginé une immense barrière flottante qui doit permettre de nettoyer l'Océan. Et quid de la vie marine ? « Le plancton passe à travers les mailles du filet, rassure l'ingénieur. Et dans ces continents on trouve essentiellement des méduses qui prolifèrent. »

UNE FILIÈRE DE RECYCLAGE POUR FINANCER SES « NETTOYEURS »

Une fois le plastique récupéré, comment le recycler ? L'ingénieur a étudié différentes filières de recyclage. « On pourra faire des microfibrilles destinées à l'isolation thermique et phonique dans le domaine de l'immobilier. »

Autre piste à l'étude : produire du fil recyclé pour l'impression 3D. « La troisième option réside dans la re-transformation du plastique en pétrole, mais le risque c'est de produire des vapeurs chargées en chlore. » Pour mettre en œuvre la « flotte » de navires dépollueurs, Dominique Rémy va devoir trouver des investisseurs solides. Car il estime l'investissement à... 2 milliards d'euros !

Il espère les séduire par le chiffre d'affaires que générera ce projet. « En commercialisant les plastiques recyclés, on pourra dégager 46,8 milliards d'euros... rien que pour un seul gyre. Or, il y en a cinq ! » L'accueil financier ne semble pas doucher la ténacité de cet inventeur qui affirme avoir été récemment contacté par un consortium d'investisseurs chinois qui serait intéressé par une telle valorisation. Des négociations sont en cours... À suivre donc.

